

nence du vendredi et du samedi. Malgré toutes les bonnes dispositions de la famille de Louis, les Pères ne jugèrent pas le temps opportun de les baptiser. Saranhes devait mourir avant d'avoir obtenu cet immense bienfait. Sa fin fut bien triste, comme l'atteste le Père LeMercier, dans une lettre du 21 juin 1637, adressée au Père Le Jeune: "Un jour qu'il se trouva lui seul en sa cabane avec une sienne petite fille, il l'envoya chercher d'une certaine racine qu'ils appellent *Ondachienroa* qui est un poison puissant; cette enfant y alla fort innocemment, croyant que son père avait dessein de faire quelque médecine, car il avait témoigné quelque petite indisposition; elle lui en apporte, mais non à son gré, elle y retourne pour la seconde fois; il en mange son saoul, une grosse fièvre le saisit, et l'emporte en peu de temps." (1)

Saranhes s'était suicidé. On attribua cette mort au chagrin qu'il avait eu de la disposition de son fils. Durant la semaine sainte de l'année 1635, Amantacha était allé trouver les missionnaires pour leur dire adieu et en même temps pour remplir son devoir pascal, avant de partir pour la guerre contre les Iroquois, sous le commandement d'un de ses oncles. A l'époque de la mort de Saranhes, c'est-à-dire vers la fin d'août 1636, Amantacha n'avait pas encore reparu, et ses parents n'en avaient eu aucune nouvelle. Au mois de mai suivant, la mère qui, jusque là, avait cru que son fils était mort, s'imagina qu'il était retenu prisonnier par les Agniers; elle prétendait même connaître le nom de celui qui l'avait adopté comme son enfant. "Si cela est, ajoute la *Relation*, nous avons quelque espérance que Dieu nous le rendra par quelque voie que ce soit. Je sais bien que s'il demeure en cette captivité, ce ne sera pas faute d'avoir ici et en France des personnes qui importunent le ciel de vœux et de ferventes prières pour sa délivrance." (2)

(1) *Relation*, 1637, p. 107.

(2) *Relation*, 1637, p. 166.